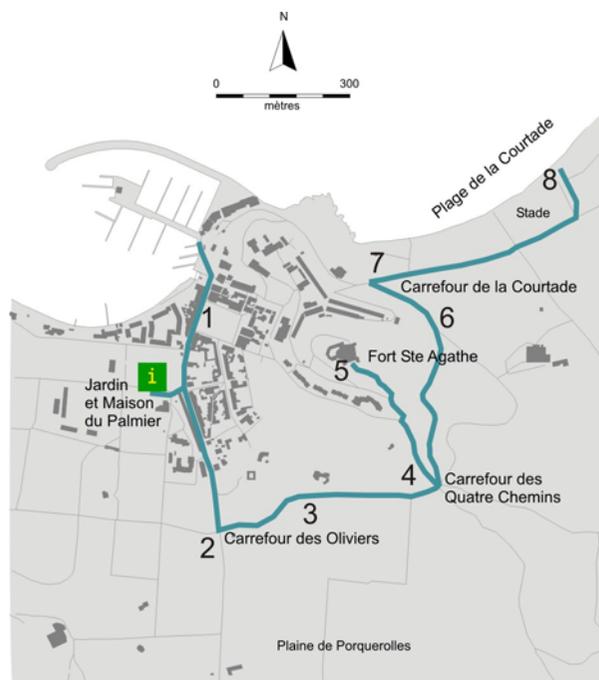


Promenade autour du village de Porquerolles



Du village à la plage de la Courtade, prenez le temps d'aller à la rencontre de paysages façonnés de longue date par l'action de l'homme sur la nature insulaire.

Texte : N. Crouzet, C. Gérardin - Illustrations : D. Clavreul



En été, lorsque la sécheresse et le vent font craindre un risque d'incendie trop important, les sentiers qui mènent à l'intérieur du massif forestier sont parfois fermés à la circulation du public. En cas de feu, les pompiers doivent pouvoir se mobiliser sur son extinction et non pas sur la recherche de promeneurs qui seraient en danger. Merci de respecter, pour votre sécurité, ces interdictions. Souvenez-vous de l'été 2003, durant lequel une surface plus de vingt fois supérieure à celle de Porquerolles est partie en fumée, en quelques heures, dans le massif des Maures.

Toute l'année les équipes de surveillance veillent, avec le renfort précieux du Sémaphore, installé sur le point culminant de l'île à 142 mètres d'altitude.

Départ : Place d'Armes au centre du village.

Durée : 1h30

1 - Du village au carrefour des Oliviers

Edifié sur un emplacement portuaire stratégique utilisé depuis l'époque romaine, le village s'organise autour de la place d'Armes, carré de 100 mètres de côté, conçue par le Génie militaire au 19^{ème} siècle. L'église Sainte-Anne, érigée entre 1849 et 1851, donne à la place un aspect colonial.



Aujourd'hui, Porquerolles compte 350 personnes environ. La plupart habitent au village et vivent d'activités liées au tourisme. Malgré sa petite taille, le village bénéficie de tous les services publics tels qu'une école, une mairie annexe, une poste, une banque, un cabinet médical, qui permettent le maintien d'une population permanente en hiver lorsque l'afflux touristique s'est estompé.

Prenez la rue de la Ferme, en direction du Phare .

Cette rue doit son nom à l'ancienne « Ferme Fournier », détruite pendant la seconde guerre mondiale.

Seuls demeurent aujourd'hui, à l'ombre de quelques belombas d'origine sud-américaine, les longs bâtiments à façades jaune clair, annexes de la ferme.

Le reste de l'ancienne propriété est en partie occupée par le Jardin du Palmier, planté de nombreuses espèces exotiques non-envahissantes, et par la Maison du Palmier, point d'accueil et d'information du Parc national.

Le long du ruisseau de la Garonne, plusieurs chênes verts centenaires connaissent un développement optimal dans des sols profonds et frais. Avant l'arrivée des premiers

agriculteurs, les Phocéens fondateurs de Marseille au 2^{ème} siècle avant J.-C., cette espèce recouvrait entièrement les îles d'Hyères. Mais les défrichements successifs et les incendies ont considérablement réduit sa présence au profit des pins et du maquis. Rappelons que l'île a presque entièrement brûlé en 1897.

Plus loin, quelques chênes liège, reconnaissables à leur écorce épaisse et rugueuse, se dressent de part et d'autre de la route.

2 - Le carrefour des Oliviers

Variante 1 : à droite, par la piste qui rejoint la plage d'Argent, il est possible de rejoindre en quelques minutes le Hameau, pôle technique du Parc national de Port-Cros et du Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles. Une exposition permanente en plein air y présente les actions du Conservatoire pour la sauvegarde de la flore méditerranéenne (cf. fiche collections et Carré Jahandiez).

Variante 2 : tout droit, il est possible de rejoindre le Phare qui domine la côte sud de l'île, en 25 minutes. Construit en 1837, c'est l'un des plus puissants de Méditerranée.

3 - Du carrefour des Oliviers au carrefour des Quatre Chemins

Prenez à gauche la piste qui longe une oliveraie ancienne.

Certains individus, au tronc noueux impressionnant, sont séculaires. L'olivier a, depuis toujours, tenu une place prépondérante dans la culture méditerranéenne. L'huile d'olive, base de la cuisine méridionale, a été depuis l'Antiquité, l'objet d'un commerce intensif chez les Grecs et les Romains. Cet arbre a également une place symbolique et religieuse forte : par sa longévité il incarne l'éternité et est cité à maintes reprises dans la Bible. Aujourd'hui, en plus de leur rôle ornemental, ces oliveraies jouent un rôle majeur de coupe-feu.

Ca et là, parmi les oliviers, on peut voir une autre espèce symbolique, le cyprès, dans sa variété allongée dite « de Florence ». Originaire de l'est du bassin méditerranéen, il semble, par son port élancé, relier le ciel et la terre. C'est

pour cette raison qu'il est souvent planté dans les cimetières provençaux.

D'un peu plus haut, on surplombe quelques vignes sur la droite. Actuellement, trois domaines viticoles occupent les plaines de l'île, perpétuant une tradition ancienne, déjà renouvelée en son temps par François-Joseph Fournier. Ces grands espaces ouverts souvent bordés de haies, de pelouses ou de lisières, participent à l'originalité du paysage insulaire et augmentent la biodiversité en offrant des habitats variés.



En outre, l'agriculture offre une alternative à l'activité touristique. Elle s'inscrit dans la perspective du développement durable et permet d'asseoir une économie sur un cycle annuel alors que les activités touristiques n'ont qu'un cours saisonnier. Les agriculteurs pratiquent une agriculture biologique et ont recours à des traitements qui font appel à des insectes auxiliaires plutôt qu'à des traitements phytosanitaires chimiques.

Les grands arbres arrondis en alignement sont de vieux pins pignon ou parasol, dont les graines au goût d'amandes -les pignons- contenues dans des cônes arrondis sont utilisées en pâtisserie. La plupart furent plantés au début du siècle dernier par F.J. Fournier pour leur valeur ornementale.

4 - Du carrefour des Quatre chemins au fort Sainte Agathe

Au carrefour, prenez à gauche.

En remontant vers le fort Sainte Agathe, on s'éloigne des plaines aux sols relativement profonds et frais à vocation agricole pour rejoindre en crête des zones plus chaudes,

sèches et rocailleuses. Ces sols pauvres sont favorables aux orchidées (17 espèces sont signalées sur l'île), aux cistes et autres petits arbustes très résistants à la sécheresse.

Les résineux le long de la piste sont des pins d'Alep, également appelés pins blanc, originaires de nos régions. Très abondants sur les îles d'Hyères, ils dominent de leur silhouette irrégulière les forêts de feuillus. Sauf interruption du processus naturel (défrichage, incendie, tempête,...), ils seront peu à peu remplacés par les chênes verts qui poussent sous leur couvert.

Les masses blanches, que l'on aperçoit parfois pendues dans les branches, sont des cocons tissés par les chenilles processionnaires qui vivent en groupe dans les rameaux. Très urticantes, elles se nourrissent des aiguilles de pin à la nuit tombée, sans pour autant menacer la vie de l'arbre. Seuls les sujets très jeunes ou affaiblis peuvent souffrir durablement de ces atteintes. Ne pas toucher !

Juste avant le fort, on traverse une association végétale particulière, c'est-à-dire un groupement de plantes ayant les mêmes besoins en eau, soleil, sol, et poussant donc ensemble. C'est l'oléolentisque, constitué d'oléastre ou olivier sauvage, et de pistachier lentisque, avec parfois myrte, filaire, nerprun alaterne. On s'attendrait à y trouver aussi le romarin, mais celui-ci, curieusement, n'existe pas à Porquerolles, alors qu'il est très abondant dans les autres îles.



5 - Le fort Sainte Agathe

Le fort Sainte Agathe est l'un des dix bâtiments fortifiés à usage militaire de Porquerolles, témoin d'une histoire

agitée qui ne s'est achevée qu' après la seconde guerre mondiale. C'est le fort le plus ancien de l'île, construit par François 1er pour protéger les habitants des incursions dévastatrices et répétées des pirates barbaresques.

Sur l'histoire du fort, consultez les panneaux extérieurs et l'exposition en saison ainsi que la fiche « itinéraires de pierre ».

Le bâti ancien héberge une faune particulière, notamment les chauves-souris, dont neuf espèces, protégées par la loi, sont représentées sur l'île. Ces petits mammifères trouvent dans les forts et batteries militaires les abris nécessaires à leur hibernation ou à leur mise bas. Ils recherchent, en effet, des cavités humides abritées du vent et des écarts de température. Le Parc national aménage à leur intention des abris ainsi que des points d'eau douce, si rares sur les îles.

Les fentes des murs et des rochers de schiste cachent également de petits lézards nocturnes, les geckos, dont l'un d'eux, l'hémidactyle, très rare, est pratiquement absent du continent tout proche.



Dans l'avant-cour du fort, un seul arbre, un figuier, comme on en rencontre souvent autour des bâtiments

anciens, ruines, puits. Il est gourmand en eau et son système racinaire très développé lui permet d'aller chercher celle-ci dans les citernes du fort. Il s'agit d'un figuier mâle, les fruits qu'il produit ne sont pas comestibles, mais ils sont indispensables au cycle de vie d'une micro-guêpe appelée « blastophage », qui assure la pollinisation des figuiers femelles.

Les forts et leurs alentours ont été longtemps entretenus par les militaires, et l'absence de végétation importante a permis le maintien et le développement de petites plantes

fugaces qui n'auraient pas supporté l'ombre et la concurrence des arbustes. De même, les substrats sableux et les enduits à base de calcaire créent sur les forts et leurs alentours des conditions de vie différentes des sols acides environnants issus de la dégradation du schiste, la roche locale. Certaines plantes, très sensibles à ces caractéristiques, ne se retrouvent donc qu'autour des fortifications

On trouve ici un exemple, au demeurant rare, d'enrichissement du milieu naturel par le bâti. En effet, plusieurs espèces (fougères, diverses bulbeuses) ne sont connues, dans les îles d'Hyères, qu'au fort Sainte Agathe.



plages, et servent d'abri et de source de nourriture pour de nombreuses espèces.

Malheureusement, cette espèce est très menacée par la pollution, par l'ancrage à répétition des bateaux qui arrachent les rhizomes et par l'envahissement, déjà important à Porquerolles, de la *Caulerpa taxifolia*, algue introduite qui élimine toute les autres espèces locales.

Retournez au col des Quatre Chemins. Continuez tour droit jusqu'au moulin qui se trouve sur votre droite.

Par les meurtrières de l'avant-cour, on aperçoit, à l'est, la plage de la Courtade. Les tâches claires dans l'eau correspondent à des fonds sableux et les plus sombres aux herbiers de posidonie, plante à fleur marine protégée. Véritables prairies sous-marines, ces herbiers jouent un rôle majeur dans l'oxygénation de l'eau et la réduction de la houle, donc de l'érosion des



Le Moulin du Bonheur

Depuis plus de deux cents ans, ses ailes ne tournaient plus et il n'en restait que la tour, ruinée et perdue au milieu du maquis. Le contexte historique nous conduit à supposer que le Moulin du Bonheur a été construit au début du 18ème siècle, âge d'or des moulins à vent en Provence.

Plusieurs versions sont proposées à propos de son appellation enchanteresse :

- *Le moulin aurait été le lieu de rendez-vous privilégié des soldats avec les Porquerollaises. Cette légende lui aurait valu d'être appelé le « Moulin du Bonheur ».*
- *Ce nom lui aurait été donné, par dérision, par l'ancien occupant qui avait qualifié le Moulin, devenu cabanon, « villa sur la Côte d'Azur » dans la petite annonce passée pour rechercher une compagne après la mort de sa femme. Ainsi le bonheur aurait été parfait pour l'homme du Moulin...*

Le Parc national de Port-Cros, propriétaire du moulin depuis 1985, s'est attaché à faire revivre ce patrimoine architectural et un spécialiste des moulins provençaux, Michel Ribis, habitant de Porquerolles, a œuvré pendant plusieurs années à ses côtés pour que ce moulin soit reconstruit à l'identique.

Dans la tradition des moulins à vent de Provence, il mesure 6m de haut et 6m de diamètre. Ses murs ont une épaisseur de 1m à la base. La porte d'entrée se trouve dans la direction d'où ne souffle aucun vent. Les escaliers tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.



La restauration s'est terminée en juin 2007. Toute la partie tournante et aérienne est l'oeuvre d'un ébéniste au talent exceptionnel, Charles Dutelle.

Plusieurs organismes ont participé financièrement à ce projet : le département du Var, la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, la Fondation du Patrimoine, la TLV a offert le transport des matériaux, l'association « Les Amoureux de Porquerolles » a fait don des meules. Le Parc national, pour sa part, a assuré 50% du financement de la restauration du moulin.

Retournez au col des Quatre Chemins et prenez la piste qui part sur la droite.

6 - Du carrefour des Quatre Chemins à l'arrière-plage de la Courtade

Le chemin traverse des zones où se côtoient en mosaïque différents stades de végétation : cistaie, maquis à arbousier et bruyère, forêt plus élevée. Cette forêt est entretenue par le Parc national : les arbres mourants, jugés dangereux, sont abattus, certaines zones sont traitées en pare-feu pour freiner la progression d'un incendie éventuel. Autrefois, la forêt était une véritable source d'exploitation : le bois du chêne vert était utilisé pour alimenter les charbonnières, les souches de bruyère arborescente servaient pour la sculpture des pipes. Au 19^{ème} siècle, une grande partie de la forêt porquerollaise a servi de combustible pour alimenter l'usine de soude située au Langoustier à l'est de l'île, industrie très gourmande en bois.



Remarquez au passage les adaptations à la sécheresse et à la chaleur des plantes méditerranéennes : pour limiter l'évaporation, certaines enroulent ou réduisent la taille de leurs feuilles, d'autres ont des feuilles duveteuses, vernissées ou charnues. La plupart dégagent des essences volatiles qui donnent à la Provence ce parfum si particulier.

En été, le chant des cigales rythment votre promenade. Ce sont les mâles qui chantent en frottant deux disques

ventraux l'un contre l'autre pour attirer les femelles. Les petits trous d'environ un centimètre que l'on voit ça et là dans le sol, au bord des sentiers, sont creusés par les larves au sortir de leur vie souterraine. Les cigales passent en effet l'essentiel de leur vie sous terre pour ne chanter qu'un seul été.

Au détour d'un virage, il n'est pas rare de débusquer un faisau ou une perdrix rouge. Ces deux espèces, introduites au début du 20^{ème} siècle et qui se reproduisent naturellement, font l'objet d'un suivi attentif de la part de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et de l'Association Cynégétique Porquerollaise. Chaque année, un plan de chasse est arrêté avec le Parc national, montrant là un bel exemple de gestion raisonnée du gibier.

7 - Carrefour de la Courtade

Prenez la piste à droite et longez le stade.

Vous arrivez à l'arrière de la plage de la Courtade bordée par un bois d'eucalyptus. La majesté de ces arbres odorants, originaires d'Australie, ne doit pas nous faire oublier qu'à l'instar de nombreux végétaux exotiques introduits, ils induisent des perturbations parfois irréversibles dans les écosystèmes. Ils s'installent dans nos contrées sans leurs parasites et consommateurs d'origine et ne sont donc pas limités dans leur extension. Parfois, ils peuvent même éliminer les espèces locales. A Porquerolles, les griffes-de-sorcière et les mimosas soulèvent également ces questions. Cela doit nous conduire à être vigilant dès que nous plantons ou semons des végétaux ornementaux : il existe un risque de diffusion incontrôlée dans le milieu naturel qui oblige tout un chacun à être attentif.

8 - Plage de la Courtade

Après le stade, obliquez à gauche pour rejoindre la plage.

Les dégradations causées par le piétinement ont conduit le Parc national à concevoir des aménagements spécifiques pour protéger la végétation. Barrières, ganivelles, parcs à vélos, organisent l'accès à la plage. Des plantations ont été effectuées avec des espèces

sauvages indigènes. Mais les conditions climatiques extrêmes rendent la revégétalisation très lente en bord de mer.



Ces contraintes particulières, vents violents et desséchants, embruns salés, ont conduit les végétaux du littoral à développer diverses stratégies de défense : les poils denses des feuilles empêchent la brûlure du sel chez les cinéraires et les barbes-de-Jupiter, les feuilles

charnues des cristes marines ou le port en coussinet du statice nain sont autant de protections contre le vent. Le maquis, battu par le vent, s'est peu à peu couché, certains grands arbres se tordent ou prennent une forme rampante. On parle alors d'anémomorphose.

Des cris stridents transpercent l'air. Ce sont ceux des goélands, grands oiseaux marins, piaillards et pilleurs. Tout est bon pour ce prédateur puissant et opportuniste : poussins, petits mammifères, reptiles, déchets en tout genre...



Face à vous, d'ouest en est, les îlots du Grand et du Petit Ribaud, la presqu'île de Giens, la ville d'Hyères et les premiers contreforts du massif des Maures, dont les îles d'Hyères sont d'anciens sommets disséminés en mer.